

LA
FABRIQUE
DES
HÉROS



Laurent de Sutter



JACK SPARROW

MANIFESTE POUR
UNE LINGUISTIQUE PIRATE

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

LA
FABRIQUE
DES
HÉROS

Collection dirigée par
Tanguy Habrand et Dick Tomasovic

Ouvrage publié avec l'aide
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Graphisme: Jack Durieux
© Les Impressions Nouvelles – 2019
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

Laurent de Sutter



JACK SPARROW

MANIFESTE POUR
UNE LINGUISTIQUE PIRATE

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Pour ma pirate

PROLOGUE



*Vous êtes, sans nul doute,
le pire pirate dont j'aie entendu parler*

§ 0

Un double plongeon

Elizabeth Swann, la fille du gouverneur de Port-Royal, le plus grand port anglais de la Jamaïque, venait de faire une chute vertigineuse depuis la muraille du fortin qui surplombait la falaise donnant sur la mer des Caraïbes. Le *commandore* James Norrington, de la Royal Navy, perdu dans la péroration amoureuse qu'il lui adressait, ne s'était pas aperçu que, étouffant dans un corsage trop serré, la jeune femme s'était évanouie – dans tous les sens du terme. Par une chance inouïe, la chute n'avait pas été fatale : malgré son inconscience, Elizabeth était entrée dans l'eau comme une fleur, évitant les rochers acérés qui parsemaient le bas de la falaise, et quelqu'un l'avait vue tomber. Ce témoin n'était autre que le capitaine Jack Sparrow, le pirate le plus recherché des îles, qui venait faire un tour à Port-Royal afin d'y voler un bateau à même de lui permettre de se lancer dans la récupération de son propre vaisseau, le *Black Pearl*. Le pirate plongea ; mais quand il émergea de l'eau avec Elizabeth dans les bras, ce fut pour être accueilli par un bataillon de soldats dirigé par Norrington, peu heureux de voir un autre homme s'affairer auprès de

sa fiancée. D'autant plus que, comme il en avait l'intuition, l'homme en question avait davantage sa place au bout d'un gibet que dans les salons de l'aristocratie – ainsi qu'il permit à tout le monde, à commencer par Elizabeth, de s'en rendre compte. Prétendant serrer la main de Sparrow, il lui souleva soudain la manche, révélant la cicatrice d'une brûlure au fer rouge épelant le « P » de « pirate », ainsi que le tatouage d'un petit moineau (*sparrow* en anglais). « Tiens donc... Jack Sparrow, n'est-ce pas ?, demanda le commodore. – *Capitaine* Jack Sparrow, s'il vous plaît Monsieur, répondit le pirate. – Je ne vois pas votre bateau, *capitaine*. – Je suis sur le marché, pour ainsi dire. » Après qu'on lui eût apporté les effets de Sparrow, et qu'il les eût examinés, Norrington poursuivit : « Pas de balle supplémentaire, ni de poudre ; une boussole qui n'indique pas le Nord ; et (tirant le sabre de Sparrow de son étui) je m'attendais presque à ce qu'il soit fait de bois... Vous êtes, sans nul doute, le pire pirate dont j'aie entendu parler. » Ce à quoi, arborant le sourire satisfait de celui qui vient de recevoir un compliment, le capitaine rétorqua : « Mais vous *avez* entendu parler de moi... »

CHAPITRE UN



Avons-nous un accord ?

§ 1

Engagez-vous, qu'ils disaient

Au début du XVIII^e siècle, la piraterie faisait rage dans la mer des Caraïbes, nourrie par l'intense commerce qui y trouvait sa source et par la violence des autorités navales à l'égard de ceux qui ne pouvaient arguer d'un rang social digne¹. La vie maritime, à l'époque, était tout sauf confortable – et, à l'exception des officiers et des marchands, reposait sur une main-d'œuvre plus ou moins forcée, dont les esclaves ne constituaient que la version la plus basse. La majorité des marins servant à bord des vaisseaux militaires aussi bien que civils ne s'étaient engagés que pour échapper à une peine judiciaire, fuir la persécution, ou bien poussés par une famine qu'il leur était impossible d'éviter d'une autre façon. À bord des bateaux, la vie était chiche et prise entre les risques permanents de tempête, de dysenterie, de scorbut, ou de caprice soudain d'un capitaine auquel votre tête ne revenait pas – une vie fragile et médiocre, souvent sans lendemain². Dans ce contexte, la piraterie, pour misérable qu'elle fût, représentait une voie de sortie aux yeux de certains ; elle était une manière de se soustraire à la violence de l'ordre social qui structurait